

Didier Trenet

Revue de presse (sélection)



galeriepapillonparis.com
contact@galeriepapillonparis.com
13 rue Chapon 75003 Paris
+33 (0)1 40 29 07 20



... de l'intimité du dessin au défi de la sculpture

Didier Trénet est né en 1965 à Beaune, il vit et travaille à Trambly. Il participe à des expositions collectives dès le début des années 1990, et à « Migrateurs », au Musée d'Art Moderne de la ville de Paris. En 1997 il est pensionnaire de la Villa Médicis à Rome, présente ses dessins à la Galerie d'arts graphiques du Centre Georges Pompidou en 1998. On a pu découvrir son travail dans « Manifesta 1 » au Boijmans Museum de Rotterdam 1996, l'exposition Contrepoint III, De la sculpture au musée du Louvre 2007, et dans de nombreux lieux en France (Interface, Dijon, 2004 ; Château de Rambouillet, 2013, Centre Pompidou avec la collection de la Fondation Guerlain, 2017 ; FRAC Ile de France à Romainville, 2021...). Il est représenté par la galerie Papillon, à Paris.



Porté avant tout par la pratique du dessin, cet artiste pluridisciplinaire s'affronte volontiers à des matériaux différents au gré des contextes, des lieux, des rencontres. Au fil de l'étude et des projets, il conjugue la trivialité d'objets domestiques avec des références savantes dans des réalisations qui puisent dans l'histoire de l'art, notamment les scènes champêtres des grands dessinateurs du XVIII^es. que sont François Boucher, Jean-Honoré Fragonard, ou Hubert Robert, plus récemment le paysage chez Nicolas Poussin, avec un sens de la relecture volontiers ironique par rapport à la société contemporaine. Cette attitude traduit un positionnement, une recherche de décentrement vis à vis des standards de la culture occidentale et, en se confrontant à la commande publique, du microcosme du monde de l'art lui-même. Dans cette tentative de porter un regard distancié, son art paradoxal fait d'allusions, de suggestions ou de détournements n'exclut pas l'humour, et révèle un esprit facétieux, voire libertin.

Au fil de l'étude et des projets, il conjugue la trivialité d'objets domestiques avec des références savantes.



« Douce Douche » (détail), exposition Contrepoint III, De la sculpture, musée du Louvre, Paris, 2007

Iconographie



« Douce Douche » (détail),
exposition *Contrepoint III, De la sculpture*,
musée du Louvre, Paris, 2007

Le tuyau utilisé pour tracer des lignes, ici en cuivre, se retrouve dans la proposition intitulée « Douce douche », où il vient « couler » sur une statue de Corradini dans la galerie de sculpture italienne du musée du Louvre, dans l'exposition *Contrepoint*, de la Sculpture qui mettait en dialogue des pièces de la collection du Musée avec la création d'artistes issus de la scène artistique contemporaine.



« Hommage au François Boucher »,
exposition *Château de Rambouillet (78)*, 2013

En 2013, pour une exposition au château de Rambouillet, Didier Trénet a présenté une tapisserie dont l'État lui avait commandé le carton et intitulée « Hommage au François Boucher ». Pour l'installer, sans possibilité de toucher aux murs du château, un dispositif commandé à l'artiste et acquis par le Fonds Régional d'art contemporain d'Île de France a été conçu à la fois comme une œuvre modulable et comme un support d'œuvre. Déployé pour accrocher la tapisserie, l'ensemble propose une installation inédite.



« Équilibre Thermostatique des Motivations »,
Manifesta 1, Musée Boijmans, Rotterdam, 1996
Équilibre Thermostatique des Motivations, composé de plantations potagères, d'un tuyau et de son tourniquet d'arrosage, sur une surface d'environ 150 m², dans le patio du musée Boijmans.



« Sous la purée le dessin », 1% artistique,
Collège Julie-Victoire Daubié, Saint-Philibert-de-Grand-Lieu (44), 2015

Un autre contexte de commande, le 1% artistique pour un collège, a engendré une nouvelle proposition inédite dans son travail par la conception d'un service d'assiettes et de plateaux avec décors pour le restaurant scolaire de l'établissement.



« Caprices de Nairobi »,
ambassade de France, Nairobi (Kenya), 2017

La volonté a été de travailler à la jonction des héritages culturels européens et africains, à travers une sculpture chimère qui associe la grue et la lionne, le bois et le bronze.

LADEPECHE.fr

Najac. Un espace inauguré au pied de la Maison du Gouverneur



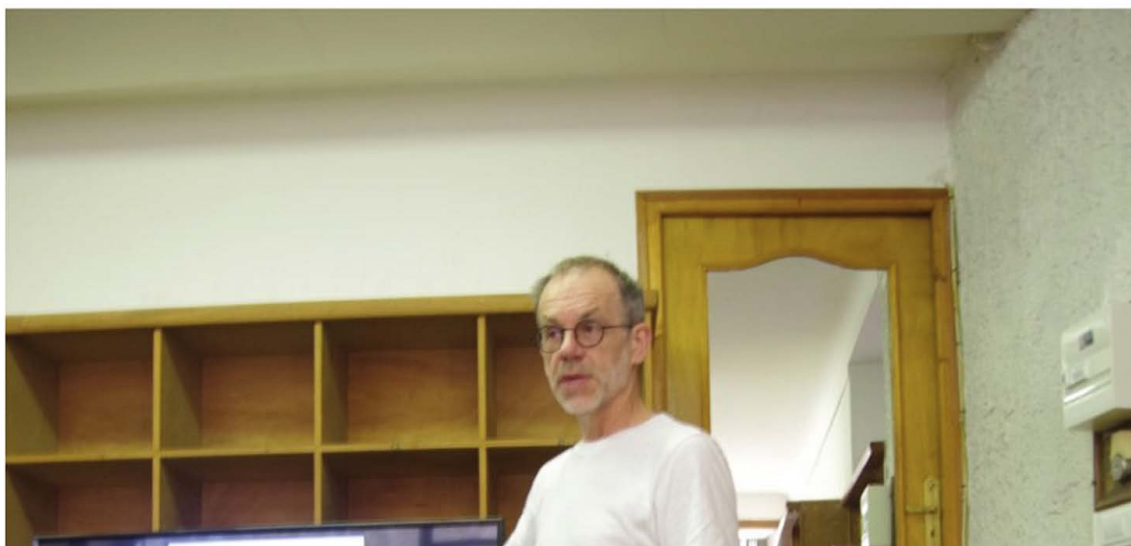
Artistes, élus et officiels lors de cette inauguration.

Un président du Pays d'Art et d'Histoire, par ailleurs maire de Villefranche, en l'occurrence Jean-Sébastien Orcibal qui amorce son intervention en langue d'oc avant de parler des légendes des géants du Rouergue, Didier Trénet, concepteur e la commande publique "La Langue de Najac et le Siège de l'éternité à venir" qui paraphrase le capitaine du Stade Toulousain en mettant en avant la nécessaire solidarité à quelques heures du coup d'envoi de la finale du Top 14 de rugby remportée au bout du suspense par les "rouge et noir", un certain œcuménisme ambiant dans les interventions malgré quelques levées locales de boucliers (pas de Brennus) lors de l'installation de la langue géante de bronze...

Bref comme toute inauguration, ce samedi sous le chaud soleil de juin, officiels (dont beaucoup de maires des bastides du PAH) entourant Charles Giusti Préfet de l'Aveyron et aussi la conseillère départementale Brigitte Mazars et le président d'OAC Michel Delpuch et citoyens n'avaient d'yeux que pour cet espace, une friche aménagée au pied de l'imposante maison eu Gouverneur. Le maire Gilbert Blanc a salué "la sage décision d'aménager cet espace avec des œuvres différentes et atypiques ..."

Le coût de l'aménagement a pesé un poil plus de 236 000 €, dont 210 000 € pour la seule commande publique. 68% de subventions (soit 158 000 €) émanant d'Ouest Aveyron Communauté, du Département, du programme européen Leader, de la Région et de l'Etat (via la Direction Régionale des Affaires Culturelles) amortiront le reste à charge pour les Najacois situé à 77 895 €. "Ce sont des aides essentielles sans lesquelles ce projet n'aurait jamais pu voir le jour", a insisté Gilbert Blanc avant de saluer le travail de l'artiste Didier Trénet. "Il a créé en suivant son humeur intérieure, malgré parfois de l'incompréhension", a défendu le premier magistrat. Une incompréhension, peut être, atténuée par les multiples actions de médiation et d'explication, comme celle impulsée la veille vendredi 16 juin par la Maison du Gouverneur et au cours de laquelle le créateur a pu expliquer, encore et encore, le sens de sa démarche.

Villefranche-de-Rouergue. Rencontre passionnante avec l'artiste Didier Trenet



En amont de l'inauguration de la commande publique réalisée par l'artiste Didier Trenet aux abords de la Maison du Gouverneur à Najac, l'artiste Didier Trenet était présent à l'Atelier Blanc en Bastide, jeudi dernier, pour échanger autour de son parcours et de sa pratique artistique.

Une rencontre passionnante au cours de laquelle Didier Trenet a donné des clés pour comprendre ses choix et son inspiration. Il a également explicité l'intérêt des commandes publiques et de celle de Najac pour laquelle son projet a été retenu. *"C'est un bel enjeu pour les artistes car elles permettent des propositions différentes en termes de forme avec des matériaux très divers en fonction du contexte."*

Pour apporter une cohésion à son travail, Didier Trenet consigne tous les projets réalisés ou pas dans des carnets illustrés de dessins à la plume qui ne sont ni à vendre ni à feuilleter. Il les dévoile lors d'échanges ou d'expositions sous forme de photocopies agrandies. *"L'existence de mon travail peut se résumer en une pile de cahier"*, a-t-il souligné avec humour.

"Paris dispatch", Laura K. Jones, in Artnet Magazine, Juin 2009

"Paris dispatch", Laura K. Jones, in *Artnet Magazine*, Juin 2009

PARIS DISPATCH

by Laura K. Jones

The **Galerie Claudine Papillon** showed "Intempestives" by a man called **Didier Trenet**. Mask-like concrete sculptures across the walls sported green bottle tops or broken shards of glass as hair. Trenet's schoolbooks from 1993 were laid out - history assignments or projects about museums - replete with incredibly detailed sketches and italic writing. Small paintings sprouted phallic protrusions that pushed against grey gauze "curtains" that were drawn across the canvas. It was like a very quiet horror-porn show set in a dusty hot Bedouin camp. A statement from the artist says his idea for the show was to create "Tableaux-erections," but then ended up creating "Tableaux-santés." From erections through to health, I'm still left in the dark. Perhaps that's the point. Or perhaps I should brush up on my French.



Didier Trenet
Le Musicien
2009
Galerie Claudine Papillon



Didier Trenet
Tableau de Santé - Partie Champêtre
2009
Galerie Claudine Papillon

"Château-Gontier. Le musée rouvre, les visites guidées reprennent", in *Ouest France*, 18 juin 2020



Château-Gontier. Le musée rouvre, les visites guidées reprennent

Le musée d'art et d'histoire, situé à Château-Gontier-sur-Mayenne, a rouvert ses portes ce jeudi 18 juin. Dimanche, les visites guidées vont pouvoir reprendre, notamment au Couvent des Ursulines.



Cette année encore, des artistes exposeront leurs œuvres au musée d'art et d'histoire, dans le cadre du festival Gontierama. | ARCHIVES OUEST-FRANCE

 Ouest-France

Publié le 18/06/2020 à 11h24

Culture et patrimoine reprennent peu à peu leurs marques à [Château-Gontier-sur-Mayenne](#). Le musée d'Art et d'Histoire a rouvert ses portes, ce jeudi 18 juin 2020. Le port du masque y est obligatoire.

[Dans le cadre de Gontierama](#), le musée accueille des œuvres céramiques de Michel Gouéry ainsi que les dessins de Didier Trenet.

Des visites guidées

Dès dimanche 21 juin, les visites guidées du patrimoine vont reprendre. Des visites du Couvent des Ursulines seront proposées tous les dimanches, à 11 h (jusqu'au 12 juillet). Ces visites seront limitées à neuf personnes.

Il sera également possible de prendre rendez-vous pour des visites à la carte et partir à la découverte de la ville, de son musée ou encore de ses jardins.

Visites : renseignements et réservations auprès de l'office de tourisme au 02 43 70 42 74.

Musée : ouvert du mercredi au dimanche, de 15 h à 19 h. Gratuit.

[#Château-Gontier-sur-Mayenne](#)

“Dans le cadre de Gontierama, Didier Trenet investit de nouveau Château-Gontier-sur-Mayenne”, in *Ouest France*, 7 juin 2020



Accueil / Pays de la Loire / Château-Gontier-sur-Mayenne

Dans le cadre de Gontierama, Didier Trenet investit de nouveau Château-Gontier-sur-Mayenne

Dans le cadre du festival Gontierama organisé pour la seconde année par le Carré en partenariat avec le Pays de Château-Gontier, des œuvres d'art sont exposées dans plusieurs endroits de la ville.



Bertrand Godot et Didier Trenet, de chaque côté de la sculpture. | OUEST-FRANCE

Ouest-France

Publié le 07/06/2020 à 16h21

Impossible de la manquer. Place de la République, à Château-Gontier-sur-Mayenne, on découvre la sculpture *Vanille chocolat* aspect 2016 de Didier Trenet. Cet artiste, qui vit en Bourgogne, a fait l'école des beaux-arts et [vient pour la 2^e fois à Château-Gontier dans le cadre de Gontierama](#). « En 2004, j'ai fait une exposition personnelle à la Chapelle du Gêteuil », précise-t-il.

Des dessins et de la vaisselle

Ce fragment de corps de 2,70 m de haut représente une main dont l'index et le majeur forment un V comme la vie. « Je voulais mettre en avant ce signe. Ce symbole, on le retrouve dans l'histoire, la presse, l'actualité. Un geste spontané utilisé dans le monde entier comme lors de manifestations ».

Parallèlement, l'artiste présentera une série de dessins récents réalisés au crayon et au fusain, au Musée d'art et d'histoire. « Je les ai réalisés récemment pour Gontierama. » Le paysage, l'idée de nature se retrouve dans cette série partie « d'une feuille d'un cahier d'écolier. » Ainsi qu'un ensemble de vaisselle en porcelaine de Limoges que Didier Trenet a réalisé pour le restaurant scolaire d'un collège à Saint-Philbert-de-Grand-Lieu (44), « avec 12 décors différents et trois décors de plateaux issus d'une série d'aquarelles. » En relation avec l'environnement du collège comme l'abbatiale et le lac de Grand-Lieu qui est une réserve naturelle.

« Nous sommes heureux d'avoir pu conserver cette manifestation estivale pour faire découvrir l'art contemporain, accessible à tous », déclare Bertrand Godot, directeur de la programmation d'art contemporain.

#Château-Gontier-sur-Mayenne

“En Allemagne, le prix dessin de la fondation Daniel et Florence Guerlain explore les autofictions”, Bernard Marcellis, in *The Art Newspaper*, 21 novembre 2018

EN ALLEMAGNE, LE PRIX DE DESSIN DE LA FONDATION DANIEL ET FLORENCE GUERLAIN EXPLORE LES AUTOFICTIONS

Sous le titre « Autofiction », les nominés du Prix de dessin de la Fondation Daniel et Florence Guerlain font l'objet d'une exposition collective inédite en Allemagne, au Wilhelm Hack Museum à Ludwigshafen, en lisière de Mannheim.

Par Bernard Marcellis



Vue de l'exposition « Autofictions – dessin contemporain » au Wilhelm Hack Museum avec des œuvres de Jorge Queiroz (à gauche) et Vidya Gastaldon (à droite). Photo : Joachim Werkmeister

**UNE CERTAINE
HOMOGÉNÉITÉ
TRANSPARAÎT,
ALORS QUE
LES PRATIQUES
INDIVIDUELLES
SE RÉVÈLENT
TRÈS DIVERSES**

contemporain Daniel et Florence Guerlain qui en est à sa onzième édition. Le propos est donc d'exposer le Prix et non la Fondation en tant que telle.

L'ensemble offre un panorama subjectif, mais représentatif du dessin tel qu'élaboré aujourd'hui avec une évidente intensité, puisque le prix vise à soutenir des artistes dont le dessin est le principal vecteur de création. La première impression qui s'en dégage est double : une certaine homogénéité transparait, alors que les pratiques individuelles se révèlent très diverses. Le prix possède une réelle identité, vue ici sous le prisme de l'autofiction.

Pour en déterminer les grands axes, l'exposition est divisée en quatre sections perméables, laissant ainsi libre cours à la déambulation du visiteur, tout en l'orientant si nécessaire. Pour Florence et Daniel Guerlain, la spécificité du dessin recouvre toute réflexion et

Dès l'entrée, le visiteur est frappé par la monumentale fresque murale du peintre suisse Marc Bauer, qui trône dans le vaste hall au rez-de-chaussée du musée Wilhelm Hack. Avec ses plateaux et ses perspectives ouvertes, l'architecture du bâtiment, d'inspiration brutaliste, est typique des années 1970. Le musée renferme une remarquable collection d'art du XX^e siècle, en partie formée autour de celle du collectionneur Wilhelm Hack.

La sélection des trente-trois artistes présentés correspond aux trois nominés et aux lauréats annuels du Prix de dessin de la Fondation d'art



Vue de l'exposition « Autofictions – dessin contemporain » au Wilhelm Hack Museum. Frédérique Loutz, polyptyque *Caveau* (2010). Photo : Joachim Werkmeister

“En Allemagne, le prix dessin de la fondation Daniel et Florence Guerlain explore les autofictions”, Bernard Marcellis, in *The Art Newspaper*, 21 novembre 2018

pratique artistique directement réalisée sur papier, quelles que soient les techniques utilisées, à l'exception de procédés numériques et mécaniques. Le champ se révèle donc vaste, du figuratif à l'expérimental, de l'abstrait au séquentiel, du vécu intime aux implications sociales.

C'est précisément ce rapport au narratif et à l'autobiographique, voire à l'imaginaire, qui est au cœur du propos avec le concept d'« autofiction » emprunté à l'écrivain Serge Doubrovsky.

La commissaire de l'exposition, Astrid Ihle, y voit « l'émergence de stratégies narratives dans le récit pictural ou dans le paysage, combinant souvenirs personnels et grandes thématiques actuelles ».



Vue de l'exposition «Autofictions - dessin contemporain» au Wilhelm Hack Museum avec des œuvres de Jorinde Voigt et de Dove Allouche (à l'arrière-plan). Photo : Joachim Werlmeister

Si la première section met en avant des œuvres abstraites sous l'intitulé « L'éloquence de la ligne » (Silvia Bächli, Catharina van Eetvelde, Susan Hefuna), on rentre rapidement dans le vif du sujet avec les deux chapitres suivants, dont les approches se révèlent assez similaires : « Mythologies privées » et « Réflexions intimes ». Introduites par trois pièces de Cameron Jamie, ce chapitre croise expériences biographiques et références culturelles, sociétales ou politiques.

C'EST LE RAPPORT AU NARRATIF ET À L'AUTOBIOGRAPHIQUE, VOIRE À L'IMAGINAIRE, QUI EST AU CŒUR DU PROPOS

Outre la fresque de Marc Bauer, les ensembles de Frédérique Loutz, Amelie von Wulffen, Ulla von Brandenburg ou Leiko Ikemura permettent de se plonger dans leur travail et d'analyser leurs préoccupations. Il en va de même avec les suites de Pavel Pepperstein, Vidya Gastaldon, Sandra Vasquez de la Horra, Jana Gunstheimer, Martin Assig ou Anne-Marie Schneider qui s'inscrivent dans la troisième partie.

L'intensité baisse d'un cran avec la dernière section, « Storytelling », sans doute en partie due à la disproportion entre certaines présences. On y retiendra les délicates aquarelles de Didier Trenet, l'intrigante suite de Marcel Dzama, le parcours se terminant dans l'imaginaire de *Road at Night*, une des aquarelles monumentales d'Hans Op de Beeck.

« Autofictions - dessin contemporain », jusqu'au 24 février 2019, Wilhelm Hack Museum, Ludwigshafen, Allemagne, <http://www.wilhelmhack.museum>

Catalogue trilingue, publié par les éditions Distanz, 28 euros.

“10 ans du Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain au Centre Pompidou”, in Le Quotidient de l'art, Juillet 2017



Didier Ternet, *Trois fois hélas*, 2016, lavis de brou de noix, aquarelle sur papier, 70 x 100 cm. Collection Florence et Daniel Guerlain. Courtesy Galerie Papillon, Paris.

10 ans du Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain au Centre Pompidou

— Lancé en 2007, le Prix de dessin contemporain de la Fondation Daniel et Florence Guerlain fête cette année son dixième anniversaire. À cette

occasion, le Centre Pompidou, qui a bénéficié en 2012 d'une donation de 1 200 dessins de la part du couple de collectionneurs, expose sous le commissariat de Jonas Storsve l'œuvre de 30 artistes internationaux qui ont été nommés ou lauréats du prix (jusqu'au 11 septembre).

CENTRE POMPIDOU, 75004 Paris, <https://www.centrepompidou.fr>

"Didier Trenet, Hot Water in my Girlfriend", Olivier Cena, in Télérama, septembre 2014

"Didier Trenet, Hot Water in my Girlfriend", Olivier Cena, in *Télérama*, septembre 2014

ARTS

LA CHRONIQUE D'OLIVIER CENA

T **Hot Water in my girlfriend**
Aquarelles
Didier Trenet
| Jusqu'au
18 octobre
| Galerie Claudine
Papillon, Paris 3^e.
| Tél. : 01 40 29 07 20.

On a connu Didier Trenet moins sage. Cet artiste appartient à la catégorie sympathique des bricoleurs à tendance poétique. Avec n'importe quoi il fabrique un truc. Du béton et des vieilles bouteilles de vin vides prennent la forme d'une tête sans visage. Ce genre se développe depuis une quinzaine d'années. Il nourrit les centres d'art et les Frac. Il s'apparente aux activités des centres de loisirs destinées à développer la créativité de nos enfants. Lorsqu'il abandonne l'univers poétique pour celui de la philosophie, de la sémiotique, de l'esthétique, et de tout un tas de choses dont le but essentiel est d'exposer l'intelligence de leur auteur, ce genre se retrouve célébré, admiré, muséifié. Une fois encore, l'ombre capturée et emprisonnée de Marcel Duchamp plane sur cet académisme. « On appellera académisme, écrivait le philosophe Jean-

Marie Pontévia (1930-1982) 1, toutes les formes de peinture qui se contentent de reproduire un type de peinture traditionnelle, sans en transformer notablement la facture, sans en remettre en question les principes esthétiques. » Ce qui vaut pour la peinture vaut aussi pour le reste, en particulier les installations post-duchampiennes. Aussi faut-il beaucoup d'aplomb pour qualifier, comme le fait sa galerie 2, l'œuvre de Laure Prouvost de « travail particulièrement novateur, singulier et organique », après *Etant donné...* de Marcel Duchamp (1946-1966) – la grande différence étant que l'installation de Laure raconte une histoire familiale mêlant réalité et fiction (l'indispensable *story telling*), alors qu'une cohorte de savants se penche toujours sur l'œuvre ultime de Marcel pour tenter d'en comprendre la signification.

Didier Trenet, lui, s'est donc assagi (un peu, peut-être). Il a 49 ans – Laure Prouvost, récente lauréate du Turner Prize en Angleterre, n'en a que 36. Il abandonne les galéjades. Il se lâche. Il se laisse submerger par son amour pour la peinture classique. Il aime Nicolas Poussin (1594-1665), la clarté de ses compositions et l'espace extraordinaire qu'elles suggèrent. C'est pour quoi ses dernières œuvres s'inspirent des tableaux du maître français. Et son *Mars et Vénus after Poussin*, une aquarelle reprenant la composition du tableau du musée de Boston, aux Etats-Unis, fait preuve de maîtrise et de sensibilité. Sur d'autres petits paysages, Trenet colle du grisil brun (des débris de verre utilisés pour refabriquer du verre ordinaire) afin d'imiter le feuillage des arbres. Ce n'est pas forcément une coquetterie. Le matériau crée l'illusion de la peinture, et son originalité répond à une question essentielle: comment être un classique aujourd'hui? Autrement dit: comment échapper à l'académisme contemporain sans tomber dans un autre académisme?

Pontévia pensait « que l'art est insociable d'un certain risque, et qu'à vouloir prendre une assurance contre ce risque on est condamné à s'en tenir à ce qui a déjà été fait ». Certains croient que le risque est physique, ou compétitif, ou lié à une performance spectaculaire – les graffeurs Banksy ou Vhils 3, dont le réalisme académique est masqué par l'originalité de la démarche et du support. Didier Trenet, lui, colle des bouts de verre. Ça le sort d'un instant de l'univers de Duchamp pour le projeter dans celui de Picasso, lui aussi grand admirateur de Poussin. Il quitte l'emprise d'un ogre pour se retrouver dans l'assiette d'un autre. L'époque est difficile.

1 *La Peinture, masque et miroir*, William Blake and Co éditeur, 1984.
2 Jusqu'au 31 octobre, à la galerie Obadia, Paris 4^e.
3 Vhils, sur lequel un livre sort (*Entropie*, éd. Alternatives), sculptera le 4 octobre, pour la Nuit blanche. Trois murs de l'hôpital Necker à Paris.

Mars et Vénus after Poussin. Didier Trenet a repris la composition du maître français.



27	28	29	30	1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31
----	----	----	----	---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

Les Ateliers de Rennes

HALLE DE LA COURROUZE
MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE RENNES
FRAC BRETAGNE

40mcube • Le Cabinet du Livre d'Artiste
La Créée centre d'art contemporain
PHAKT, Centre Culturel Colombier
Passerelle (Brest) • Le Quartier
Quimper)

PLAY TIME

**DU 27
SEPTEMBRE
AU 30
NOVEMBRE
2014**

**Biennale
d'art
contemporain**

1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30
---	---	---	---	---	---	---	---	---	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----	----

www.lesateliersderennes.fr

Organisation



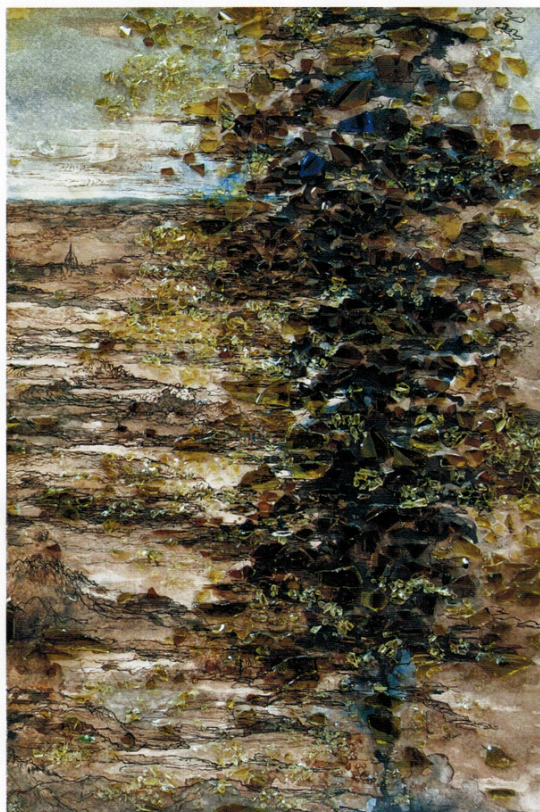
Inscription soutenue par



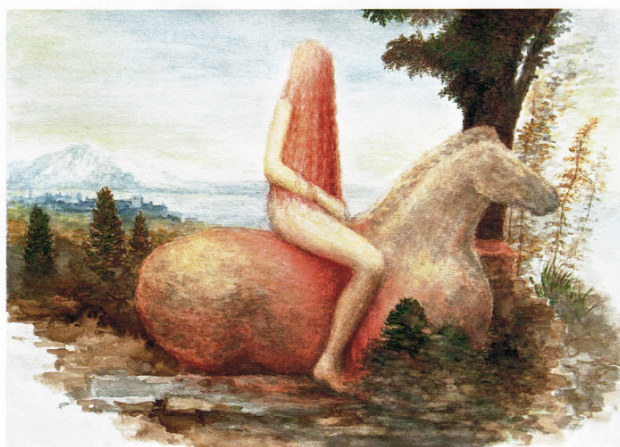
rennes
VIVRE EN INTELLIGENCE

"Didier Trenet, classique insaisissable", Valérie de Maulmin, in Connaissances des Arts n° 729, septembre 2014, page 108

"Didier Trenet, classique insaisissable", Valérie de Maulmin, in *Connaissances des Arts*, septembre 2014, page 108



Ci-dessus: *Étude de face*, 2005, métal, ciment fondu et groisils de verre, 32 x 22 x 8 cm.
Ci-contre: *Chanson verticale*, 2012-2013, plume, lavis d'encre et brou de noix, aquarelle et groisils de verre sur papier, 44 x 29,5 cm.
Ci-dessous, à gauche: *Hot water in my girlfriend*, 2013, aquarelle sur papier Canson, 42 x 29,7 cm.
À droite: *Le Maussade*, 2014, lavis encre et brou de noix, aquarelle, mine de plomb, fusain et sanguine sur papier, 150 x 100 cm (POUR CETTE PAGE : COURTESY GALERIE CLAUDINE PAPILLON, PARIS. ©SYLVIE BONNOT).





nouveau talent 109

DIDIER TRENET, CLASSIQUE INSAISSISSABLE

Nourri de l'esprit classique et libertin du XVIII^e siècle, Didier Trenet livre sa vision décalée dans des œuvres à la fois intimistes et inattendues.



Ci-dessus : Didier Trenet, *La Nymphe conquérante*, château de Rambouillet, 2014, métal, peinture, et résine acrylique, 350 x 350 x 200 cm (COURTESY GALERIE CLAUDINE PAPILLON, PARIS. ©DIDIER TRENET).

Aussi réservé que prolifique, Didier Trenet est tout en paradoxes. À Paris, il présente à la galerie Claudine Papillon sa production récente autour du paysage : collages, dessins, lavis, aquarelles, sculptures. Dans son petit village bourguignon de Trambly, il vit entre forêts et pâturages. Mais c'est dans le paysage classique qu'il trouve sa filiation, avec Poussin qui le fascine par son intelligence de l'espace, et tant d'autres. « Toute une part de mon travail est en lien avec les œuvres emblématiques du XVIII^e siècle », note cet artiste nourri d'esthétique et de cette littérature empreinte de réflexion, de liberté, voire de libertinage, comme chez le marquis de Sade ou Jean-Jacques Rousseau. Après son premier choc au contact des œuvres à l'Albertina de Vienne, il a découvert les sanguines de Fragonard, de Greuze, puis Hubert Robert et ses pérégrinations italiennes. « Mon travail de jeune artiste

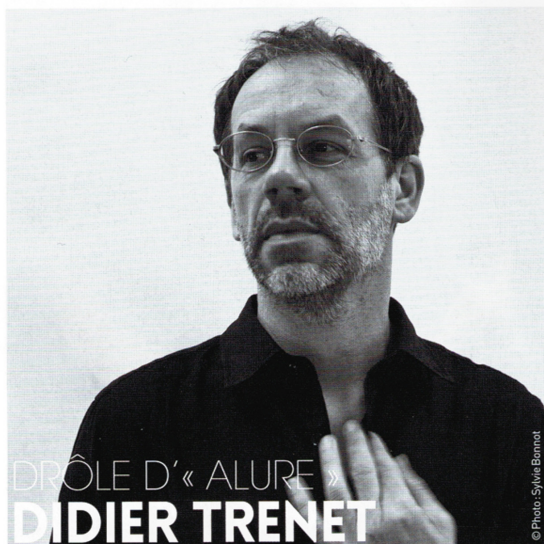
était une circonvolution graphique. Le dessin était ma principale activité. » Très vite, il mêle textes et esquisses dans des cahiers où il « thésaurise » la « matière première » de son travail. Le dessin est pour lui une passerelle qui lui permet d'établir le contact avec les autres et d'être moins en retrait. Aux Beaux-Arts, il a appris de Bertrand Lavier « l'importance de l'approche critique de l'artiste ». Sensible à la notion de mémoire et de transmission, il porte alors un regard distancié sur la pensée occidentale, cherche à « sortir d'un carcan ». Extrapolations de ses dessins, ses sculptures de ciment parfois hérissées de verre jonglent elles aussi avec la féminité et la nature. Procédant par allusions, Didier Trenet livre des dessins suggestifs, une image en amenant une autre dans ses détournements obsessionnels, libérant l'inconscient comme un rébus surréaliste.

VALÉRIE DE MAULMIN

1965 Naissance de Didier Trenet (ill. : ©DR) à Beaune, en Bourgogne.
1992 Après ses études aux Beaux-Arts de Mâcon, il obtient une bourse d'État pour l'exposition « Tournus-Wien-Tournus : exposition sans murs », au musée Greuze de Tournus.
1993 Exposition personnelle « Mille Merdis, Madame », dans le cadre du programme « Migrateurs », au musée d'Art moderne de la Ville de Paris.
1997 Rempporte le Prix de Rome, séjourne un an à la Villa Médicis et expose au Cabinet d'arts graphiques du Centre Pompidou : « Le jardin de ma mère, Études et ruines ».
2009 Exposition « Intempêtes » à la galerie Claudine Papillon, Paris.
2013 « Trenet à Rambouillet », à la Laiterie de la Reine, au château de Rambouillet.

À VOIR
« DIDIER TRENET. HOT WATER IN MY GIRLFRIEND », à la galerie Claudine Papillon, 13, rue Chapon, 75003 Paris, 01 40 29 07 20, du 6 septembre au 11 octobre.
+ d'infos : <http://bit.ly/7291trenet>

L'oeil EN MOUVEMENT
PORTRAITS



1965
Naissance à Beaune

1986-1990
École des beaux-arts
de Mâcon

1990-1991
Villa Arson à Nice

1997
Pensionnaire à la Villa
Médicis, il obtient
le Prix de Rome

2004
Exposition « Place au
style ! » organisée par
le Frac Bourgogne

2009
Exposition
« Intempêtes »
à la Galerie
Claudine Papillon

2013
Exposition
personnelle
au château de
Rambouillet

Il vit et travaille
à Trambly,
en Bourgogne

ARTISTE Dix-sept ans déjà depuis son exposition à la galerie d'art graphique du Musée national d'art moderne au Centre Pompidou ! Il avait alors 32 ans. Natif de Beaune, Didier Trenet fait partie de cette génération d'artistes qui sont passés par la Villa Arson sous le directorat de Christian Bernard. Figure singulière de la scène artistique, il s'est fait repérer au début des années 1990 par un travail pour l'essentiel de dessin d'une finesse et d'un esprit buissonnier sans pareil qui conjugue humour, dérision et sens critique. Grand amateur de ses aînés du XVIII^e que sont Greuze, Watteau ou Hubert Robert, il se nourrit de leurs références tout en reversant leurs exemples ou leurs manières au bénéfice d'une iconographie décalée, ludique, qui ne se prive ni de clin d'œil, ni d'irrévérence. « Si j'avais été un bateau, je crois que je n'aurais pu flotter qu'entre deux eaux. » La formule qui se veut manifeste ne manque pas de piquant. Elle est à l'image d'un artiste dont l'imaginaire fantaisiste et savant renvoie le regard à la surprise d'un univers inconnu et d'un exercice de salubrité sémantique qui fait parfois penser à Magritte. Sa façon de transgresser tous les canons et toutes les conventions en usage confère à son œuvre une dimension d'énigme entre jeux de formes et de mots. Elle échappe ainsi à toutes les doxas en vigueur et s'octroie une liberté de ton salutaire, une « alure » peu cavalière qui instruit les termes d'une poétique incongrue et mystérieuse, façon « le beau est toujours bizarre », comme le disait Baudelaire. — **PHILIPPE PIGUET**

claudinepapillon.com

Art actuel n° 76, 2011



DIDIER TRENET, RÉPÉTITIF, 2009

Bois pyrogravé, métal (42 cm et diamètre de 5 cm)

Claudine Papillon

Estimation : 2 300 €

CLAUDINE PAPIILLON > PARIS.

Stand 0.C43. Claudine Papillon, comme aussi Marion Papillon, a de l'appétit. Elle viendra avec **une douzaine d'artistes**. Nous avons retenu les noms de Didier Trenet, Michael Craig-Martin, Vik Muniz ou bien Javier Pérez.

www.claudinepapillon.com

(1) « Laisse les gondoles » avec Nina Childress, in Casanova forever, 2010
(2) avec Marie-Ange Guillemot, Paul-Armand Gette, in Casanova forever, 2010
FRAC Languedoc-Roussillon

(1) « Laisse les gondoles » avec Nina Childress, in *Casanova forever*, 2010
(2) avec Marie-Ange Guillemot, Paul-Armand Gette, in *Casanova forever*, 2010
FRAC Languedoc-Roussillon

NINA CHILDRESS ET DIDIER TRENET *Laisse les gondoles*

Iconoscope

1 rue du Général Maureilhan & 25 rue du Faubourg du Courreau 34000 Montpellier

Commissaire Sylvie Guiraud

Ouvert du **24 juin au 25 septembre**, du mardi au samedi de 15 h à 19 h / fermé les jours fériés.

T 04 67 63 03 84 06 20 36 57 47 / iconoscope@wanadoo.fr /

www.iconoscope.fr

Espaces accessibles aux PMR.

La théâtralité, le jeu, le plaisir, la séduction, l'imprévu, emblématiques de la vie de Casanova, participent aux œuvres du duo artistique, invité par Iconoscope, **Nina Childress et Didier Trenet**.

Les deux artistes se jouent des codes de la représentation, et par là-même en définissent les limites. Avec humour, ils interrogent le style, les stéréotypes, qui figent notre regard. Allègrement, ils mixent les formes artistiques en explorant les procédés de reproduction mêlant le kitch et le classicisme avec une grande liberté.



Nina Childress, Armin Verber
© Galerie Bernard Jordan Paris/Zürich

ALÈS

MARIE-ANGE GUILLEMINOT PAUL-ARMAND GETTE, DIDIER TRENET

Musée Bibliothèque Pierre André Benoit et Espace de Rochebelle

Rue de Brouzen - 30100 Alès

Commissaire associée Aleth Jourdan, conservateur du patrimoine

Ouvert du **4 juillet au 12 septembre**, en juillet et août, tous les jours de 14 h à 19 h / en septembre, du mardi au dimanche de 14 h à 18 h

T 04 66 86 98 69 / musees@ville-ales.fr / www.ville-ales.fr

Espaces partiellement accessibles aux PMR.

Didier Trenet a invité Marie-Ange Guillemot et Paul-Armand Gette pour une folle partie à trois ! Si on connaît un peu *Les Robes* de Marie-Ange Guillemot, on connaît moins son projet de *Maison de poupées*, commande privée d'un espace destiné à recevoir une étrange collection de poupées. Paul-Armand Gette explore depuis longtemps les gestes de la séduction, et les épingle, tel un parfait entomologiste, à la pointe des clichés photographiques qu'il fait de ses modèles, jeunes femmes consentantes et complices. L'artiste dessine aussi, et la caresse de sa craie sur les murs le fait quelquefois « grand voyeur », sans souci des pudeurs pudibondes ! Quant à Didier Trenet, ses dessins sont autant de morceaux d'une rhétorique visuelle délirante, voire « déconnante », pardon madame ! L'ampoulage des treillages rococo, les volutes du carbone tracent les joyeuses licences d'un art con tampe aux reins C'est-à-dire, physique.

Exposition en collaboration avec le Centre national des arts plastiques, le Frac Île-de-France, Centre international du verre et des arts plastiques (CIRVA, Marseille), et les collectionneurs privés.



Didier Trenet, *After Coyne (detail)*, 2004
© Galerie Claudine Pauton ADAGP

le